

sés lettres? Parce que, dans des moments d'épanchement amical, il se permet des réflexions sur M^{me} Fœrster qu'il ne voudrait pas voir aujourd'hui livrées à la publicité. On comprend cette réserve jusqu'à un certain point. M. Carl Albrecht Bernouilli avait communiqué son ouvrage en manuscrit à M. Charles Andler. Dans une séance de la « Société pour l'étude des langues et des littératures modernes », ce professeur a déclaré « qu'il ne se souvient pas des lettres de Peter Gast et croit pouvoir induire de là qu'elles sont insignifiantes, sûrement ». Admirable raisonnement et qui jette un jour nouveau sur la mentalité de M. Andler. M. Andler a lu et il ne se souvient pas, et il trouve tout naturel qu'on livre à la publicité des lettres privées sans autorisation de leur auteur! Ils ont vraiment de bien drôles de gens à leur Sorbonne.

M. Richard M. Meyer écrit à notre directeur pour soulever quelques objections contre le commentaire que nous avons donné ici même de son article de la *Gazette de Voss*. Disons-lui tout d'abord que nous ne connaissions ses dissertations sur le prix Nobel que d'après un résumé du *Litterarisches Echo*. Ce n'est donc pas à nous qu'il doit s'en prendre si ses idées ont été imparfaitement rendues. Il croit qu'il n'y a pas en France d'écrivain de l'importance de Selma Lagerlöf. Donnons-lui acte de cette déclaration en lui rappelant que nous avons eu George Sand, et que c'était déjà de trop!

MEMENTO. — Nous reprendrons dans quinze jours l'analyse des revues allemandes.

HENRI ALBERT.

LETTRES ITALIENNES

Un esthéticien de la musique : M. Ildebrando Pizzetti, *Ariane et Barbebleue*, Rivista Musicale Italiana, Turin. — Quelques Poètes : Francesco Chiesa, *Liriche*, Nuova Antologia, Rome. — Massimo Bontempelli : *Odi Siciliane*, Sandron, Palerme. — Massimo Bontempelli : *Sonetti*, Soc. Ed. L'Avanguardia, Lugano. — Aurelio Ugolini : *Viburna*, La Vita Letteraria, Rome. — Memento.

La Nave de M. d'Annunzio n'a pas seulement servi à montrer l'évolution de l'Esthète-Poète, évolution que tous les artistes purs ne peuvent que regretter. La dernière œuvre de l'auteur de *Canto Nuovo* a été couronnée par des honneurs particuliers. Elle contient un vers fort regrettable, un vers par trop emphatique, qui a déchaîné l'engouement général, en révélant en même temps la tendance nouvelle du Poète qui ne sait plus demeurer solitaire et superbe, et s'adresse à la popularité italienne en lui criant :

Arme la proue et cingle vers le monde !

Cette emphase a créé le Poète « Vates » national. C'est dommage. Car il suivra peut-être ce chemin facile, ce ruisseau trouble, où le lyrisme se noie fatalement dans la politique.

Mais il faut être reconnaissant à M. d'Annunzio artiste, puisqu'il a été capable de découvrir, je crois, et de révéler, un jeune musicien sur lequel la musique contemporaine de l'Italie et d'ailleurs doit compter désormais. C'est M. Ildebrando Pizzetti, baptisé par M. d'Annunzio : Ildebrando da Parma.

Je ne parlerai pas ici de la tentative esthétique admirable de M. Pizzetti. Il a créé pour *la Nave* une musique de scène toute particulière, une polyphonie vocale très noble, très inspirée, très savante, saluée par des acclamations unanimes.

Mais M. Pizzetti est aussi un esthéticien remarquable. Ses critiques musicales, parues dans quelques journaux, et dans l'excellente *Rivista Musicale* des frères Bocca, le placent, avec M. Romualdo Giani, à l'avant-garde de toute la critique musicale italienne. M. Pizzetti, pour sa compréhension étonnante des dernières affirmations de la musique française, et par sa recherche ailée de la forme dramatique de demain de notre race, du « Drame Musical latin » qui doit triompher à la place du vieux Mélodrame latin et du Drame Musical allemand, semble vraiment égaré au milieu de la société péninsulaire, encore hantée par l'engouement opériste et en général franchement réfractaire à toute compréhension musicale moderne.

L'étude sur **Ariane et Barbebleue** a paru dans la *Rivista Musicale*. On peut remarquer, avant tout, la connaissance profonde de l'âme française moderne qui fait de l'auteur un exégète admirable, un philosophe puissant des tendances encore voilées de notre mentalité méditerranéenne contemporaine. Lorsque M. Pizzetti parle du « Drame Musical Latin », vers lequel tendent, on le voit, tous ses efforts d'esthéticien et de compositeur, il suit, et il dépasse parfois la volonté esthétique-musicale de l'école nouvelle où fleurissent les noms rouges et bleus de Debussy, de Dukas, les aînés, et de Maurice Ravel, de Déodat de Séverac, de Roussel, les derniers arrivés. L'idéal du Drame Musical Latin complète, enveloppe, étreint notre idéal esthétique-tragique même. Certes, quelques jeunes esprits inconnus, jeunes, obscurs, suivent en Italie nos derniers mouvements esthétiques, comprennent notre volonté de solidarité idéale méditerranéenne (comprise bien entendu non dans le sens naïf provençal, mais dans le sens double dantesque : gaulois-gothique). Ce sont de jeunes obscurs, qui se révèlent à nous de temps en temps, par des lettres où frémit un talent déjà sûr, un talent de novateurs, exprimés en des épîtres, qui formeront un jour quelques chapitres de l'histoire de la nouvelle formation idéale méditerranéenne. Ces jeunes suivent avec une sympathie particulière nos tentatives de renaissance tragique, et souffrent des obstacles apportés chaque année à l'éclosion du véritable esprit tragique nouveau, par les organisateurs de quelques spectacles vagues, à Orange, à Cauterets ou ailleurs. M. Ildebrando Piz-

zetti est la voix écoutée, sonore, savante de tous ces esprits fraternels perdus dans l'ombre des triomphes vaniteux du jour.

A propos d'*Ariane et Barbebleue*, M. Pizzetti étudie toute la formation de la volonté musicale française, sur laquelle Debussy a attiré définitivement l'attention du monde entier. Il voit là le signe certain de la renaissance de la race, des nouvelles affirmations esthétiques « latines ». Une confiance absolue anime cet exégète, qui unit l'exemple à la parole, le geste supérieur de la création à la recherche intellectuelle du critique.

La discussion analytique très originale de l'œuvre musicale de M. Paul Dukas est précédée par la discussion de l'œuvre littéraire de M. Maeterlinck, et des tendances du Drame moderne. M. Pizzetti se range immédiatement, dans notre esprit, du côté des musiciens vraiment modernes, qui sont en même temps penseurs et poètes, expressions suprêmes de notre nouvel humanisme de Précurseurs (1).

M. Pizzetti montre son orientation critique, tout au long de son étude. Il la révèle en évidence et en beauté, surtout dans la partie où il discute la phrase de Maeterlinck qui déclarait avoir écrit *Ariane et Barbebleue* pour offrir au musicien « un thème convenable à des développements lyriques ». M. Pizzetti se révolte contre l'idée d'un « thème convenable » offert au musicien. Pour lui, comme pour tous les créateurs modernes, de Rodin à Debussy et à Maeterlinck même, toute la vie, exprimée dans n'importe quelle forme de l'art, est un « thème convenable » à tout développement dans tout art.

C'est là le fond de notre doctrine humaniste, de notre conscience de précurseurs. L'âme de l'artiste moderne est un océan : tous les fleuves de l'inspiration y affluent et y demeurent reconnaissables. Ce qui autrefois constituait des « genres » doit prendre aujourd'hui le nom indéfini de « fleuve d'inspiration ». Le parallélisme des arts est parfaitement compris. Leur fusion aussi, dans le creuset du génie parfaitement cultivé. Avec une telle force, complète et très éclairée, M. Ildebrando Pizzetti apporte son hommage à l'esthétique française d'avant-garde, qui influence les élites de partout, et il acquiert des droits incontestables au triomphe, par son art, du « Drame Latin » nouveau.

§

Il m'est agréable de laisser ondoyer mon esprit dans le domaine ensoleillé des rythmes. Après avoir parlé de l'esthétique d'un musicien, il me plaît de parler de quelques jeunes poètes, parmi les meilleurs de la littérature italienne contemporaine.

J'ai déjà écrit ici même sur un poème vaste et beau, *Calliope*, de

(1) Cf. *Littérateurs symphonistes*, dans le *Bulletin français de la S. I. M.*, du 15 mars 1968.